

Xavier Dolan nous submerge avec “Matthias et Maxime”

• [Anne Dessuant](#)



COMPETITION – Xavier Dolan est de nouveau en compétition au Festival de Cannes, après “Mommy”. Pour son grand retour, avec “Matthias et Maxime”, il ose un film de potes qui se transforme en une émouvante comédie romantique.

Xavier Dolan est rentré au pays ! Après son film français *Juste la fin du monde* (Grand Prix à Cannes en 2016) et l'Américain *Ma vie avec John F. Donovan* (2018), l'ex-jeune prodige (il vient d'avoir trente ans) revient au Québec et ça lui va très bien. On a eu peur de l'avoir définitivement perdu avec sa superproduction hollywoodienne qui l'avait emmené loin de ses repères habituels. *Matthias et Maxime* nous rassure tout de suite, dès la première scène menée tambour battant : une soirée entre copains où les bons mots fusent, où le montage, précis et foutraque à la fois, impulse un rythme assez

nouveau dans le cinéma de Dolan. C'est aussi la première fois qu'il filme un groupe aussi soudés par l'amitié – au-delà du duo ou du trio amoureux. Une bande de potes formant un nid, un rempart, réconfortant. Mais bande fragilisée par le départ imminent de Maxime en Nouvelle-Zélande pour deux ans. Durant cette soirée où on se traite de « *crise de laide* » ou de « *déchet sale* » – insultes bienveillantes malgré les apparences –, où Xavier Dolan se moque de lui-même imitant le cinéma bavard de son compatriote Denys Arcand, Maxime et Matthias tournent une scène dans un film amateur. Une scène où ils doivent s'embrasser.

Le scénario change soudain de direction. Changement de rythme radical : Xavier Dolan passe du film de copains échevelé à une comédie romantique plus posée. Une romcom où l'homosexualité ne serait pas un sujet en soi : qu'importe que cette histoire d'amour se déroule entre deux hommes, elle a une portée universelle. C'est assez rare et fort pour le souligner. Le baiser échangé, apparemment anodin, entraîne un trouble nouveau chez les deux garçons, surtout chez Matthias, joué de façon très pudique par Gabriel D'Almeida Freitas. Est-ce parce qu'il est marié ? Parce que Maxime est un vieil ami ? Parce c'est un garçon ? Tout ça à la fois... Maxime semble plus distant. Maxime c'est Xavier Dolan lui-même, qui revient devant la caméra. Comme si, après son film américain avec d'immenses stars (Natalie Portman, Kit Harrington, Susan Sarandon), il voulait enfoncer le clou d'un retour triomphant dans son cinéma très personnel. Et qu'il est touchant en jeune homme ayant pris la plus grande décision de sa vie ! Partir, laisser sa « *mommy* » toxique derrière lui... mais aussi tomber amoureux.

Maxime a le côté droit du visage dévoré par une tache de naissance. Comme si, dans son groupe d'amis de condition plus aisée, il était marqué par une enfance difficile qui le met un peu en retrait des autres. On devine – lors d'une scène très cruelle – qu'il s'est souvent entendu surnommé « *la tâche* ». Au propre comme au figuré.

Xavier Dolan utilise malicieusement les codes de la comédie romantique, en étirant à l'envi la réunion des deux amants. Mais il essaye surtout de nouvelles formes (des scènes vraiment comiques, d'autres filmées en accéléré, des ellipses foudroyantes), abandonne des tics devenus envahissants (plus de chanson ringarde type Céline Dion – à peine une évocation de Reggiani en arrière fond, comme un clin d'oeil...), ose même un happy end. Mais il reste fidèle à son héros : Maxime, ce garçon différent qui a du mal à contenir sa colère devant sa mère (jouée par la fidèle Anne Dorval), qui cherche son identité, est le héros tragique qui traverse tous ses films. On est heureux et très ému de le retrouver.